

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 88 (1959)
Heft: 8

Rubrik: Orientation professionnelle

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Orientation professionnelle

On m'a demandé de vous parler de l'orientation professionnelle. Je le fais avec plaisir et je me permets, tout d'abord, de vous donner quelques conseils, fruits de mon expérience auprès des jeunes filles.

Vous êtes dans votre quizième année. Jusqu'à présent, votre route était tout indiquée : vous fréquentiez l'école primaire ; vous passiez sans souci, sans heurt, d'une classe à l'autre, vous n'aviez pas à vous poser de question angoissante au sujet de votre avenir.

Mais bientôt vous allez quitter l'école primaire ; vous suivrez pendant quelques mois les cours de l'école ménagère, puis, vous vous trouverez à un carrefour de votre vie. Face à cet avenir nouveau, il faudra choisir la route, décider de quelle manière vous allez gagner votre vie.

Alors, il sera de toute importance de ne pas gaspiller votre temps, de ne pas gaspiller les années si précieuses de votre jeunesse. Il s'agit donc :

1. *De prier*, de demander au Saint-Esprit les lumières nécessaires pour fixer votre choix. Qu'il serait regrettable de manquer de clairvoyance, de prudence, bref, de vous tromper.

Il est nécessaire aussi de demander à l'Esprit Saint d'éclairer vos parents, car il y a, hélas ! des parents qui s'opposent nettement au choix de leurs enfants.

Bien des jeunes travaillent à la fabrique à contre-cœur : les uns désiraient apprendre un métier ; d'autres auraient aimé continuer leurs études – ils en avaient les aptitudes – et ils sont les victimes de l'égoïsme de leurs parents, qui n'ont eu en vue, pour leurs enfants, que le gain.

2. *De réfléchir*, car demain ne s'improvise pas, il se prépare, se précise peu à peu, au fur et à mesure que se dessine votre caractère, que s'affermite votre personnalité.

a) *N'agissez pas par caprice, par coup de tête*. Je pense à cette jeune fille qui, voulant se soustraire, au plus tôt, à la surveillance de ses parents qu'elle jugeait, bien à tort, trop sévères, se chercha une place et quitta la maison. Personne ne put la retenir. Pauvre enfant capricieuse ! que deviendra-t-elle, seule dans la grande ville ? Plus tard – mais ce sera peut-être trop tard – elle regrettera de n'avoir pas appris un métier.

b) *N'agissez pas à la légère*, pour faire « comme les autres » Je me souviens de Christiane, 17 ans, employée de bureau depuis trois mois, qui me disait : « Oh ! que je voudrais avoir, à nouveau 15 ans, je ne choiserais plus le commerce ! Elle m'avoua qu'elle s'était engagée dans cette voie sans réfléchir, pour faire comme ses compagnes.

Je demandais à Marguerite, 14 ans, ce qu'elle voulait faire plus tard. « Je voudrais me disait-elle, suivre un cours de commerce, car il me plairait de taper à la machine ! Pauvre Marguerite ! N'est-ce pas l'attrait du nouveau qui fixe son choix ! S'est-elle demandé si elle est capable d'écrire sans faute ?... Son tempérament supportera-t-il la monotonie du travail de bureau ?

Je pourrais allonger la liste de ces exemples. Je me permets de vous répéter : « Réfléchissez, n'agissez pas à la légère. »

Sans doute, l'apprentissage du bureau peut revêtir de grands avantages pour les jeunes filles qui se destinent aux professions d'infirmières, de secrétaires, d'assistantes sociales, etc. Mais il peut s'avérer une déception pour celles qui ne sont que de simples employées de bureau. Celles-ci découvriront tôt ou tard les lacunes d'une profession qui n'est pas essentiellement féminine.

Je tenais à vous parler du travail de bureau, car beaucoup trop de jeunes filles s'orientent de ce côté sans réfléchir, sans même posséder les aptitudes nécessaires.

Un autre danger vous guette ; *l'attrait du gain immédiat* ; n'est-ce pas, Simone, Suzanne, Elisabeth, etc ? A 15 ans $\frac{1}{2}$, des jeunes filles gagnent 300 fr. par mois. Certes, elles ne sont pas payées pour ne rien faire : c'est le gain d'un travail pénible, fastidieux, à la fabrique. Mais, pour elles, l'essentiel est atteint : pouvoir se payer toilettes, pâtisseries, cinéma et toutes leurs fantaisies.

Pauvres jeunes filles ! je les ai vues changer, se métamorphoser : argent, plaisirs, conversations, ambiance de la fabrique avaient fait d'elles des cœurs blasés, vulgaires, sans idéal.

Je connais des mamans qui pleurent à cause de leur fille de 17 ans, devenue indépendante, irrespectueuse, égoïste et qui fait volte-face aux conseils, aux avertissements maternels.

Quel sera le sort de ces jeunes filles, le jour où la fabrique leur fermera ses portes ? N'ayant aucune autre formation, pourront-elles même obtenir une place quelconque ? J'en connais de ces malheureuses qui à 19 ans, débauchées d'une fabrique, sont incapables de gagner leur vie. Quel foyer se préparent-elles ainsi ? Seront-elles à même de supporter les privations, les renoncements qu'exigera plus tard leur vocation d'épouse, d'éducatrice, de ménagère ? Auront-elles la formation nécessaire pour faire face aux graves obligations d'une mère de famille ?

Il existe un moyen de parer à de telles incertitudes, de combler de si graves lacunes : *choisir un métier*.

Oui, si vous ne désirez pas continuer vos études en vue d'une carrière libérale, si vous n'en avez pas les aptitudes, *choisissez un métier*.

Un métier fera de vous une femme plus complète, vous ouvrira des horizons nouveaux.

Un métier sera une sécurité financière. Si le mariage vous oblige à cesser votre activité professionnelle, qui peut affirmer que vous ne devrez pas, dans un avenir plus ou moins lointain, reprendre votre travail de jeune fille ?

Un métier vous donnera l'occasion de vous perfectionner. L'habitude, vous le savez, crée des habiletés, suscite des initiatives, ce qui sera pour vous une source de joie.

Un métier vous mettra à même de rendre de multiples services, donc de faire des heureux autour de vous.

Un métier enfin, c'est une sauvegarde morale. L'apprentissage occupera votre esprit, si ce n'est votre cœur, durant votre adolescence, années particulièrement difficiles, c'est là un immense avantage, car une jeunesse oisive est livrée aux mauvaises tendances

Il va de soi qu'une jeune fille ne choisit pas un métier sans avoir préalablement, demandé conseil. Adressez-vous à vos parents, à vos maîtresses qui connaissent vos goûts, vos aptitudes, à des personnes compétentes aussi qui vous renseigneront.

Je m'excuse d'avoir prolongé cette entrée en matière : il me semble que ces quelques directives vous seront utiles.

J'ai à vous parler maintenant *du métier de couturière*. Tout d'abord, pour apprendre ce métier, comme d'ailleurs n'importe quel autre, il faut :

1. *Du courage*, car il s'agira d'affronter maintes difficultés ; des obstacles surgiront inévitablement.
2. *De la volonté*, de simples velléités ne suffisent guère pour apprendre à fond un métier ; un « Je veux » ferme s'impose.
3. *De la persévérance*, pour résister aux fléchissements du vouloir pour recommencer chaque jour avec entrain et aller de l'avant jusqu'au bout. Ce sera dur parfois, mais, dit le proverbe « Ce qui ne coûte rien, ne vaut rien ».

Qu'est-ce donc qu'une couturière ?

Dès les temps les plus reculés, les hommes portent des vêtements. Le costume a varié avec les civilisations, les époques. Il a évolué au cours des âges et continue chaque année, chaque saison même à offrir des nouveautés. Cette évolution forme le chapitre de la mode. Une couturière crée des modèles ou habille sa clientèle selon ces modèles. Nombreuses sont les possibilités d'exercer cette profession : qu'on étudie ses goûts, ses aptitudes.

Qualités nécessaires

1. *Qualités physiques et manuelles*. Une couturière doit jouir d'une constitution moyenne, sans prédisposition à la tuberculose.

Que sa vue soit bonne. Le port des lunettes est admis.

Il importe qu'elle ait des mains sèches, car les mains moites ne permettent pas un travail soigné.

Qu'elle ait des aptitudes, une certaine habileté pour les travaux à l'aiguille.

2. *Qualités intellectuelles et morales*. Il est nécessaire de posséder l'esprit d'observation, beaucoup d'imagination et d'initiative. Une certaine facilité s'impose car l'esprit routinier est incompatible avec la mode. L'exercice de ce métier implique aussi, vous le supposez aisément, la propreté, l'ordre, l'application. Faut-il ajouter la patience et un bon caractère ? Pensez au contact journalier de la couturière avec les clients ; à l'attitude d'une patronne envers ses apprenties et vice-versa.

Certes, ces qualités peuvent s'acquérir et se perfectionner avec de la bonne volonté et de la persévérance.

Comment s'y préparer !

Une solide instruction primaire est indispensable. Il serait à souhaiter que la future apprentie suive des classes secondaires, car de vastes connaissances générales permettent des possibilités d'avenir plus nombreuses.

Il y a deux moyens d'apprendre la couture.

1. Fréquenter une école professionnelle de couture, par exemple : l'Ecole de Gambach à Fribourg.
2. Faire l'apprentissage chez une couturière.

L'apprentissage dans une Ecole dure trois ans. Les jeunes apprenties bénéficient des mêmes vacances que les élèves de l'Ecole secondaire. Durant ces trois ans, elles ne sont pas rétribuées ; pourtant, à partir de la 2^e année, elles reçoivent 20 à 25 fr. par trimestre. Ces élèves ont l'avantage de pratiquer le métier pour une clientèle choisie ; de suivre un règlement, ce qui leur permet de prendre de bonnes habitudes : discipline, application au travail, exactitude, propreté, ponctualité.

L'apprentissage chez une couturière dure 2 ans $\frac{1}{2}$. L'apprentie ne jouit que de deux semaines de vacances par année. Elle pratique la couture à l'atelier et suit les cours de coupe, de dessin et les branches scolaires à l'Ecole complémentaire.

L'apprentissage est une étape très sérieuse. Durant ces années, des sacrifices de tous genres s'imposent : cinéma, voyages de plaisir, divertissements trop nombreux, dépenses inutiles, etc.

En général, les parents peuvent subvenir aux frais réclamés par l'apprentissage ; cependant s'il en est de condition modeste, ce n'est pas une raison pour la jeune fille de renoncer à apprendre un métier. Elle peut s'adresser à l'office d'orientation professionnelle, puis à la commune qui dispose d'un fonds et prête son aide.

Avantages et inconvénients

Comme tout métier, celui de couturière a ses avantages et ses inconvénients.

Avantages. Ils sont nombreux. Un tel métier permet de faire de grandes économies. Une couturière peut confectionner, transformer les vêtements de toute la famille et à peu de frais.

D'autre part, ce métier peut être pratiqué à domicile ; ce qui permettra à une mère de famille, par exemple, de contribuer, avec son mari, à équilibrer le budget familial.

La couture est un art. Cet art procure une satisfaction personnelle, la joie d'avoir créé le beau et d'en faire bénéficier autrui. Les artistes ont souvent sacrifié l'argent à l'art.

Inconvénients. La couturière n'a pas de salaire fixe. Elle gagne ce que lui rapporte le travail de ses mains. Elle est liée au temps, aux saisons. Le travail abonde à certaines saisons : d'autres sont des « saisons-mortes ».

Débouchés. Ils sont nombreux et dépendent des capacités de la couturière,

1. Elle peut s'établir à son compte, se donner un nom. Par son travail régulier, son gagne-pain sera donc assuré.
2. Elle peut aussi continuer sa formation, aborder la haute couture. Si elle en est capable, elle deviendra d'abord première main, puis aide-coupeuse, enfin directrice d'un atelier.
3. Une couturière moins douée peut occuper une place dans un commerce pour la vente de tissus ou comme retoucheuse dans un magasin de confection.

4. Dans la partie commerciale, vente de tissus, confection, on exige parfois un apprentissage de couturière.
5. Une autre possibilité : la création des modèles. Ces couturières s'appellent des modélistes. Elles utilisent, à la fois, le dessin et la couture, créent des modèles en toile à patrons, puis en tissu. Ces modèles sont présentés dans les défilés de mannequins.
6. Les jeunes filles qui aspirent à devenir dessinatrices de mode commencent, bien entendu, par faire un apprentissage de couturière.
7. Il est même des jeunes filles qui, se destinant à des professions diverses : nurse, infirmière, maîtresse d'école ménagère, font, préalablement, un apprentissage de couturière. Celui-ci leur permet d'utiliser d'une façon pratique les deux ou trois années qui les séparent de l'âge réglementaire.
8. Actuellement, la couturière est aussi demandée pour enseigner la confection dans les écoles secondaires et même les travaux à l'aiguille dans les écoles primaires.

Sans doute dans tous ces domaines, la lutte contre les obstacles s'impose, l'énergie et la persévérance sont requises pour dominer la médiocrité et arriver à la satisfaction que procure le travail bien fait.

Ce métier peut aussi vous donner l'occasion d'exercer un magnifique apostolat en luttant contre les modes indécentes.

Il existe depuis 10 ans, au Canada, un groupement féminin qui compte, actuellement plusieurs centaines de membres. Elles se nomment « Les Messagères de Notre-Dame ».

Ce groupement a pour but de répondre aux messages que la Sainte Vierge ne cesse d'adresser au monde en vue de la rénovation des mœurs. Elles ne sont pas restées sourdes à l'appel du Saint Père et à celui des Evêques en faveur d'une croisade de la pureté. Ces membres ont pour but de :

Défendre la dignité chrétienne de la femme.

Combattre l'immodestie sous toutes ses formes.

Favoriser un courant de culture et de mode d'inspiration authentiquement chrétienne.

Lutter contre toutes les laideurs de la mode, non pas seulement au nom de la décence, mais aussi au nom du tact et du bon sens.

Elles organisent des parades de modes, des cercles de couture.

Elles dirigent à Montréal :

Un centre d'orientation de modes.

Un salon de Haute-Couture.

Un atelier de confection.

Elles publient un magazine de culture et de mode : « Idéal féminin. » Elles ne confectionnent et ne vendent que des vêtements décents. — N'est-ce pas, en toute vérité, un magnifique apostolat qu'exercent ces jeunes Canadiennes !

Comme vous le voyez, l'étude de la couture est intéressante et comporte de multiples avantages. Elle vous permettra donc de vous habiller, selon vos goûts, de réaliser des économies, d'équilibrer le budget familial et, ne l'oubliez pas, d'exercer un apostolat fécond.

Mais le métier de couturière est non seulement un métier, *c'est un art*. Il comprend en lui-même, l'art de la sculpture et celui de la peinture.

La sculpture ? Mais oui ! La sculpture puise sa beauté dans l'harmonie et l'équilibre des lignes. Par l'étude de la coupe, vous apprenez à faire des lignes droites ou courbes, dont l'agencement gracieux, varié et inattendu fait la beauté et l'originalité d'un vêtement. Autant de clientes, autant de tenues et de corps différents. Vous apprenez à voir, au premier coup d'œil, quel est le type de la silhouette de la cliente, quelles seront les formes et les découpes qui mettront en valeur les points flatteurs et dissimuleront les imperfections physiques.

La coupe, en somme, c'est de la sculpture vivante, puisqu'il faut parfois corriger les défauts du modèle.

Puis *l'art de la peinture*. La valeur d'un tableau réside tout d'abord dans la richesse de ses couleurs. Le bon peintre connaît toutes les gammes des tons, ainsi que les lois de leur composition et de leur agencement.

La vraie couturière ne doit-elle pas être à même de juger de la diversité et du choix des couleurs ? Il importe de savoir marier judicieusement les tons, pour qu'une toilette soit parfaite.

La couturière doit aussi être capable de guider, de conseiller ses clientes dans le choix de leurs vêtements. Car s'il est des femmes qui savent d'instinct ce qui leur sied, il en est d'autres qui, après avoir admiré une toilette, en choisissent une semblable pour elles-mêmes, sans se rendre compte que la ligne, la couleur ou le dessin qui conviennent à certaines personnes sont souvent désastreuses pour d'autres.

La couturière ne perdra donc pas de vue que sa profession *est un art* et que de chacune des toilettes qu'elle livre doit émaner ce charme discret et exquis qui se dégage de tout emploi intelligent des formes, des nuances et des couleurs.

Il ressort donc clairement de ce court exposé que la couture contribue au développement de la personnalité et du sens esthétique et favorise aussi l'économie.

Il est à souhaiter que toutes les jeunes filles connaissent cet art pour en goûter le charme et en retirer les précieux avantages.

ST GABRIELLE GREMAUD.

Bibliographie

ANDRÉ MARTHALER : *Le vocabulaire vivant*, tome I, *Découverte du monde*, 156 pages, illustrations en couleurs de Fr. Delapraz, Payot-Lausanne. Prix : 7 fr. 20.

Beaucoup déplorent la difficulté qu'on a chez nous à s'exprimer et qui est due pour une bonne part à la pauvreté et à l'imprécision du vocabulaire. Inlassablement, des pédagogues s'appliquent à améliorer cet état de fait. Ils disposeront maintenant d'un instrument de travail remarquable grâce à André Marthaler, auteur d'un *Vocabulaire vivant* en trois volumes dont le premier, *Découverte du monde*, vient de paraître.

A en juger par ce premier volume, le *Vocabulaire vivant*, véritable manuel de langue où chacun trouvera beaucoup à apprendre, est appelé à rendre d'inappréciables services aux écoliers et, peut-être, à leurs aînés également ...